Les Flèches brûlées de Ray Enright (avec Sterling Hayden, Forrest Tucker…) 1952



Genre : western US

Scénar : les baraques brûlent dans la région, des Indiens déchaînés menés par le mystérieux *La Rafale*, un bandit blanc, pillent et tuent

tout ce(ux) qui passe(nt) à leur portée. Pendant ce temps, la cavalerie piétine d'autant que personne n'a jamais aperçu le bandit. Celui-ci attaque *Tex* qui menait paisiblement son troupeau. Heureusement il arrive à fuir contrairement à son ami *José* qu'il jure de venger, quitte à concurrencer et même carrément parier sa victoire avec l'armée qui patauge toujours. Pour assurer son pari, il s'associe à une chanteuse qui lui propose un plan pour financer sa vendetta mais finalement il refuse. *Tex* sauve alors la fille d'un certain *Lucky Lee* qui va lui refiler des tuyaux pour l'aider dans ses recherches. Mais le vieux dur-à-cuire semble avoir un côté obscur, d'autant plus que *Tex* découvre un de ses propres fusils dans les rayons du magasin de *Lucky*…

Petit western avec un grand acteur, **Sterling Hayden** (vu dans dans *Johnny Guitare*, *L'Ultime razzia*, *Docteur Folamour*, *Le Parrain* etc.), *Les Flèches brûlées* est l'avant-dernier film réalisé par **Ray Enright**, un vétéran du métier depuis les années 1920 et propose un cocktail on ne peut plus classique : cowboy super tireur et solitaire par la force des choses mais droit dans ses bottes, la cavalerie en uniforme, une femme fatale et une gentille fille pour contrebalancer, des personnages haut en couleur, des dialogues virils, quelques jolies bagarres et fusillades, de jolis décors comme ce village troglodyte (ressemblant bizarrement à un autre - le même ? - vu dans des productions du même genre sorties par **Artus Films** : *Les Cavaliers du crépuscule* ? *La Vallée du solitaire* ?).

Alors bien sûr, en 1952, on n'échappe pas encore aux généralités débiles de l'Indien sauvage et foncièrement mauvais ; heureusement le « civilisé » autoproclamé est encore logiquement le plus pourri de tous et c'est très bien. Seul l'amour, tantôt contrarié, tantôt imposé, fait le tri au prix d'un bon gros manichéisme à l'ancienne. Pour détendre l'atmosphère, vous pourrez aussi compter sur de petites touches de comédie au moyen de splendides vieillards rivalisant de grimaces et de voix de canard. Yeeepaaah !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.